

Mardi 1 mars 2016.

Tu as couvert ma faute

⁰² *Tu as aimé, Seigneur, cette terre,*
tu as fait revenir les déportés de Jacob ;
⁰³ *tu as ôté le péché de ton peuple, tu as couvert toute sa faute ;*
⁰⁴ *tu as mis fin à toutes tes colères,*
tu es revenu de ta grande fureur.

(Ps 84, extraits)

Le premier mardi de carême, nous sommes entrés dans le mystère de la miséricorde de Dieu par la porte de la croix. La semaine dernière, nous avons médité le mystère de l'incarnation de Dieu qui naît en nous pour ne plus jamais être séparé de nous, source inégalée de joie. Je voudrais aujourd'hui m'attarder à un aspect de la miséricorde qui m'est cher : la discrétion de Dieu qui couvre nos fautes pour ne voir en nous que l'image de son Fils.

6. « Tu as couvert ma faute »

Adam

Pour cela, il faut retourner à la Genèse et commencer par le commencement, Gn 1 et 2. Je vous laisserai les relire.

En Genèse 1, nous apprenons : a) que la création est bonne et que Dieu s'en réjouit, b) que l'homme est créé à l'image et ressemblance de Dieu.

En Genèse 2, c) Il est fait mention de deux arbres. L'arbre de vie, au milieu du jardin et l'arbre de la connaissance (« pénétration » selon Chouraqui) du bien et du mal. C'est du fruit de cet arbre qu'Adam et Ève, séduits par le serpent, vont manger. d) Le serpent, accusateur et menteur, n'est qu'une créature. Il n'y a donc pas de dualisme dans le récit de Gn 3. Il n'y a pas de dieu mauvais qui lutterait contre un dieu bon, comme dans la gnose.

S'ensuit un récit confus : le serpent tord la parole de Dieu. « *Alors Dieu a dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ?* » (Gn 3, 1) Alors que Dieu avait bien dit : « *Tu peux manger de tous les arbres du jardin, mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu ne mangeras pas.* » (Gn 2, 16).

Cette question mensongère du serpent entraîne une confusion dans l'esprit d'Eve qui à son tour tord la parole de Dieu : « *Du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit, "vous n'en mangerez pas"* » (Gn 3,2). Or, c'est faux : c'est l'arbre de vie qui est au milieu du jardin, et c'est de l'arbre de la connaissance qu'il est interdit de manger !

Manger du fruit de l'arbre de la « pénétration du bien et du mal », je crois que c'est prendre possession du jugement qui n'appartient qu'à Dieu. C'est se mettre en place de juge, décider par soi-même de ce qui est bon et de ce qui ne l'est pas, sans se laisser mener par Dieu. Puisque nous sommes à saint Ignace, il faut préciser que c'est l'exact contraire du discernement qui consiste à choisir entre deux biens celui qui est bon pour moi, à la lumière de l'Esprit. Dès les premiers mots de son *Éthique*, Bonhoeffer précise :

« Le but de toute réflexion éthique semble être la connaissance du bien et du mal. La première tâche de l'éthique chrétienne consiste à abolir cette connaissance. [...] L'éthique chrétienne voit dans la possibilité de connaître le bien et le mal la chute originelle. [...] La connaissance du bien et du mal est donc le divorce d'avec Dieu. L'homme ne peut connaître le bien et le mal que contre Dieu¹ ».

La faute d'Adam et la honte qu'il éprouve au décours ne sont pas d'abord une « chute de la chair », mais une « chute de l'esprit ». La grande tradition orientale (saint Basile par exemple) lie la nudité d'Adam à sa quête désespérée des sciences et des techniques qui le distraient de la contemplation de Dieu².

Mais Dieu ne se résout pas à ce détournement de l'homme. Il le cherche, il l'appelle, le questionne, mais ne le juge pas. Quand Adam se rend compte de ses mésaventures, il se découvre non plus nu mais dénudé, et éprouve la honte. Mais Dieu, dans sa miséricorde infinie, sacrifie un animal pour faire une tunique de peau qui viendra revêtir Adam et Ève et couvrir leur honte. Car la honte peut dévorer l'homme à petit feu, se nourrir de son sang, et le laisser exsangue. Mais Dieu, dans sa bonté, recouvre de peau cette honte, comme pour permettre à Adam de ne pas craindre le regard d'autrui. Après le geste créateur, le second geste de miséricorde de Dieu est de couvrir la honte d'Adam.

Des midrashim disent que l'animal sacrifié pour faire une tunique à Adam était un agneau. L'agneau pascal, déjà ? L'agneau de Dieu, déjà ?

Noé. Le péché : découvrir la nudité

Au chapitre 6 de la Genèse, la création est racontée à nouveau. Le Créateur demande à Noé de préparer une arche, pour mettre à l'abri tous les vivants que Dieu veut protéger du déluge. Noé, à son tour, reprend l'histoire d'Adam. Mais, une fois sorti de l'arche, Noé n'est pas tout à fait sorti d'affaire. Voilà qu'il s'enivre et se dénude dans sa tente.

Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et avertit ses deux frères au-dehors. Mais Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent tous deux sur leur épaule et, marchant à reculons, couvrirent la nudité de leur père; leurs visages étaient tournés en arrière et ils ne virent pas la nudité de leur père. (Gn 9, 20–26)

A la suite de cette mésaventure Noé va maudire son cadet. Quelle est la faute de ce troisième fils, Cham ? *Cham devait-il ne pas voir ou devait-il ne pas dire ?* Peut-être l'un et l'autre, tant il est vrai que lorsque l'on approfondit la notion de secret, fermer les yeux et fermer la bouche sont toujours liés.

Le secret médical, par exemple, ce n'est pas seulement taire des choses que l'on saurait sur les maladies des personnes, ou leur mode de vie, mais autant et peut-être même bien plus fermer les yeux sur ce que l'on n'a pas à connaître. Ainsi en prison, je ne demande pas aux personnes pourquoi elles sont là, et cela fait partie intégrante du secret.

¹ Dietrich BONHOEFFER, *Éthique*, Labor et Fides 1949, p. 1.

² Giorgio AGAMBEN, *Nudités*, Rivages poche, 2012, p. 116-117.

Le Kippour

Il se trouve qu'en hébreu, la racine KPPR signifie « recouvrir ». C'est ce mot qui a donné Kippour, la fête du grand pardon.

L'après-midi de la fête de Kippour, les Juifs lisent Lv 18, 1–30, et toute la litanie sur l'inceste, qui commence ainsi : « *Aucun de vous ne s'approchera de sa proche parente pour en découvrir (racine GaLaH) la nudité. Je suis le Seigneur [Yahvé].* » La faute, c'est de découvrir la nudité (ce que l'on peut traduire par « violer »). On retrouve là l'expression utilisée pour nommer la faute de Cham qui a « découvert » la nudité de son père, et qui l'a publiée. Par extension, la racine GLH, c'est aussi « partir en exil », « être déporté » ou encore « être sans abri ». Le livre des Proverbes renchérit : « *Qui dévoile (GaLaH) les secrets commet une trahison* » (Pr 20, 19).

Il existe donc une sorte de tension dialectique : le péché par excellence, ce serait « découvrir la nudité », et la miséricorde par excellence, ce serait « couvrir la nudité » et *a fortiori*, « couvrir la faute ». Voilà ce qu'est la miséricorde : fermer les yeux, ne pas succomber à la convoitise dont le nom est le fruit de l'arbre de la pénétration du bien et du mal, fermer les yeux afin de ne pas juger. Le péché, c'est le contraire des yeux fermés et de la bouche fermée : c'est laisser l'accusateur accuser, c'est dévoiler la nudité de l'autre. C'est le contraire de la discrétion et du secret. Ce qui est dénoncé ici, ce n'est pas la correction fraternelle qui doit se vivre dans le secret, mais l'accusation publique et la délation !

Prenons un exemple plus contemporain : La véritable impudicité n'est pas de se promener en jupe courte, mais d'accuser celle qui porte une jupe courte d'impudicité !

La célébration du Kippour, la *Kappara*, fait vivre aux croyants une expérience collective au cours de laquelle la communauté confesse publiquement et à voix haute toutes les fautes possibles, « y compris des fautes que jamais, celui qui en fait confession, n'aura commises³ » devant Dieu car la faute est aussi collective. Pendant cette célébration, on se cache, on se met à l'abri à l'ombre du Très-Haut. Il s'agit de « se recouvrir devant Dieu ou recouvrir Dieu pour se rapprocher de lui⁴ ». La *Kappara*, comme le *Kippour*, vient de la racine hébraïque KPPR qui signifie « recouvrir ». C'est l'exact contraire de « découvrir la nudité ».

La miséricorde : couvrir la faute

Thomas d'Aquin fonde théologiquement le secret de la confession (établi par Latran IV en 1215) par la même intuition. À la question : « Un prêtre est-il obligé dans tous les cas de cacher ce qu'il a appris sous le secret de la confession ? », il répond : « Le prêtre doit se conformer à Dieu dont il est le ministre. Or, Dieu ne révèle pas les péchés qui sont dévoilés par la confession, mais il les *recouvre*. Le prêtre non plus ne doit donc pas les révéler⁵. »

Un très joli apophtegme des Pères du désert illustre cette miséricorde « recouvrante » :

Il était un moine qui tomba dans la fornication, trois ans ; et son higoumène [son maître spirituel] était dioratique [doué du charisme de la *diorasis*, faculté mystique de voir ce qui, pour le commun des mortels, est invisible] mais ne pouvait le savoir.

³ Grand Rabbin Max WARSCHAWSKI, (1996) http://www.chretiens-juifs.org/html/SY306_ExpiationPardon.htm

⁴ Monique SELZ, *La pudeur un lieu de liberté*, Paris, Buchet Chastel, 2003, p. 124.

⁵ Thomas D'AQUIN, (Commentaire des sentences de Pierre Lombard) *De Sententiae*, Livre IV, d 21. Qu° 3. a. 1 qc. 1 s. c. 2. cf. <http://docteurangelique.free.fr/index.html>

Or un jour, l'abbé connut sa mauvaise action ; il l'appela et dit : « Dis-moi où tu étais cette nuit, et pourquoi tu irrites Dieu ? » Et il tomba à ses pieds et dit : « J'ai péché devant Dieu, et voici trois ans de cette action impure dans laquelle j'ai été attrapé. » L'abbé dit : « Mais que faisais-tu, pour que Dieu me cache les maux dans lesquels tu étais enfermé ? »

Il dit : « C'était ma pratique que chaque nuit où j'allais à l'action impure, je disais en pleurant, à l'aller et au retour, les huit canons de psaumes et les hymnes de pénitence ; mais cette nuit le mauvais démon m'a rendu négligent, m'a désespéré et a dit que mes prières étaient inutiles. Je n'ai pas eu du tout le souvenir de Dieu et n'ai pas psalmodié. »

Et l'abbé dit : « Bénie soit la miséricorde de Dieu, qui ne veut pas la perte de l'homme ! Et maintenant, puisque Dieu ne se souvenait pas des autres actions des trois ans, moi semblablement, je te pardonne ce qui a trait à cette nuit-ci, par la miséricorde de Dieu. »

Et il revint à Dieu, et devint un homme parfait par la pénitence et les bonnes œuvres⁶.

7. « *Revêtir le Christ* »

Dans l'évangile, Jésus ne pose jamais de questions à ceux qui viennent à lui. Il les prend tels qu'ils sont, là où ils en sont. Naître à la miséricorde, c'est fermer la bouche et fermer les yeux sur les fautes d'autrui. C'est laisser Dieu fermer les yeux et la bouche sur nos propres manquements. Nous laisser recouvrir par lui. La discrétion, c'est l'anti-transparence.

A l'heure de la passion, Jean l'évangéliste insiste sur la tunique laissée par le Christ à l'heure de sa mort, « sans couture, tissée d'une seule pièce partir du haut », tirée au sort (Jn 19, 23-24). Eh bien, je crois que cette tunique est le vêtement ultime qui nous est laissé à tous pour recouvrir en nous (et même dissoudre) tout ce qui n'est pas Dieu.

Faisons un peu de poésie. Je crois que c'est de cette tunique que le père prodigue revêt son fils retrouvé. Je crois que c'est cela « revêtir le Christ ». Nous laisser habiller par lui, habiter par lui, pour habiter sa vie. Le laisser nous revêtir de cet amour qui transforme tout.

Une histoire étonnante est racontée dans l'évangile selon Marc. Jésus vient d'être arrêté. Tous s'enfuient. « *Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'un drap, et on le saisit ; mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.* » (Marc 14, 51-52). Ce « drap » (*sindona*) est le même mot qui traduit « linceul » quelques versets plus loin (lorsque Joseph d'Arimathie enveloppe Jésus dans un linceul, en Marc 15, 46).

A l'heure de la résurrection, un autre « jeune homme » est là, désormais assis et vêtu d'une robe blanche. « *Étant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit : "Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazarénien que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité, il n'est pas ici."* » (Mc 16, 5-6). Il n'est pas dit que c'est un ange. C'est peut-être le même jeune homme, après sa rencontre avec le ressuscité. J'ai envie de croire qu'un échange a eu lieu. Si ce jeune homme, c'est nous, nous avons laissé à Jésus le drap, le linceul, et lui nous offre sa robe blanche. La tunique du Christ, offerte une fois pour toute à l'heure de sa passion, nous a définitivement revêtus. Le vêtement, c'est lui.

8. *Notre vocation : « saints et immaculés en sa présence »*

L'année sainte de la miséricorde s'est ouverte le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée Conception. Ce n'est pas pour rien. L'oraison de ce 8 décembre dit ceci :

⁶ *Les sentences des pères du désert*, apophtegmes traduits de l'arménien, Solesmes, Arm. 1 622 (25) A

Seigneur, tu as préparé à ton Fils une demeure digne de lui par la conception immaculée de la Vierge ; puisque tu l'as préservée de tout péché par une grâce venant déjà de la mort de ton Fils, accorde-nous, à l'intercession de cette mère très pure, de parvenir jusqu'à toi, purifiés, nous aussi, de tout mal.

La véritable porte de la miséricorde, c'est la croix du Christ. C'est par sa mort que le Christ qui rend Marie immaculée. Et nous aussi, si comme elle, nous sommes entièrement tournés vers lui. C'est précisément ce que dit l'épître aux Éphésiens, que nous lisons le 8 décembre (et chantons toutes les semaines aux vêpres).

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, qui nous a bénis par toutes sorte de bénédictions spirituelles, aux cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élu en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus Christ. » (Eph 1,3-5)

Notre vocation la plus profonde, la plus réelle, c'est de retrouver en nous cette image et ressemblance originelle qui n'est *jamais* perdue. Elle peut être recouverte, oubliée, que sais-je, mais elle demeure en nous inentamable.

Ne craignons pas de nous découvrir devant Dieu tel que nous sommes, aimés hors du péché, revêtus, protégés par la tunique sans couture, jamais déchirée, de l'amour miséricordieux de notre Dieu.

Revêtir le Christ, c'est faire de lui notre capuchon, disait maître Eckhart. S'il nous recouvre, rien de ce qui nous arrive ne nous touche directement, sans le toucher, lui d'abord. Tout passe par lui. Il s'agit d'être enveloppé de Dieu, de façon à ce qu'il soit le premier touché par ce qui nous atteint. Laissons-le conclure cette méditation.

L'homme qui serait si complètement sorti de lui-même et de tout ce qui est sien serait, en vérité, totalement fixé en Dieu : si on voulait le toucher, il faudrait d'abord toucher Dieu. Car il est absolument en Dieu et Dieu l'enveloppe tout comme mon capuchon entoure ma tête, et quiconque voudrait m'attraper devrait d'abord toucher mon vêtement. [...] Si grande que soit une souffrance, du moment qu'elle passe par Dieu, c'est Dieu qui la supporte le premier.

En vérité, plus nous sommes nous, moins nous sommes nous. Un homme qui serait sorti de lui-même ne pourrait jamais perdre Dieu ni se sentir séparé de lui, quoi qu'il fasse. S'il arrivait néanmoins à cet homme d'avoir une défaillance ou de pécher en paroles ou de commettre une faute quelconque, c'est Dieu, puisque dès le début il a pris part à l'action, qui nécessairement prendrait sur lui le dommage. Quant à toi, garde-toi bien pour autant de laisser ta tâche !⁷.

La troisième œuvre de miséricorde que je vous invite à vivre ces jours-ci, est cette discrétion, 1) cette fermeture de la bouche et des yeux, qui renonce à voir le péché de l'autre, et 2) un détachement qui va jusqu'à renoncer à s'intéresser à son propre péché.

Renonçons à nous attarder sur nos péchés et tournons nos regards vers le Christ, (c'est beaucoup plus intéressant !). Revêtons le Christ, et pratiquons le détachement envers tout ce qui n'est pas lui.

*In manus tuas, Pater, commendo spiritum meum,
In manus tuas, Pater, commendo spiritum meum.*

⁷ Maître ECKHART, *Traité et sermons*, « Entretiens spirituels XI », GF, p. 95-96.